

23 août > PREMIER ROMAN France

Afghanistan mon amour

Par une toute jeune écrivaine-voyageuse, un premier roman où se mêlent l'amour et la passion pour un pays meurtri mais vivant.

Quoique le roman soit inspiré de l'expérience personnelle de son auteur (Ingrid Thobois, 27 ans, a pas mal bourlingué), on n'est pas ici dans l'apitoiement. Y compris sur l'Afghanistan, dont elle tient à nous donner une image positive et sensuelle.

Ingrid Thobois possède un vrai talent pour la description, qu'elle nous montre Kaboul, où elle a vécu, nous entraîne à sa suite en pays moudjahidin, à Bakou (capitale de l'Azerbaïdjan) pour une escale saugrenue, ou encore dans un périple dont les noms seuls des endroits visités font rêver: Jalâlâbâd, la mythique Khyber Pass, Bâmyân et ses Bouddhas martyrisés sous les Tâlebân, le col du Salang ou Hérat, à la frontière iranienne...

Dans ce roman, l'amour pour un pays se

conjugue à l'amour pour un homme, Nathan. Un homme plus âgé que l'héroïne, qui l'engage comme professeure de français à l'Université (en ruines) de Kaboul, où elle restera dix-huit mois. Nathan est marié, et promet à sa jeune maîtresse, de quitter sa femme pour l'épouser elle. Elle y croit jusqu'au bout, jusqu'à son retour en France. Comme elle croit à la possibilité de reconstruire l'Afghanistan ravagé par les Tâlebân, ne serait-ce qu'en apportant aux Afghans un message de fraternité. Ainsi nouvelle avec ses étudiant, une relation de confiance et d'amitié.

Le roi d'Afghanistan ne nous a pas mariés n'est pas un roman commun, ni par sa structure, ni par son propos. Ingrid Thobois possède de réelles qualités d'écriture, et un monde bien à elle. Elle sait aussi faire preuve d'humour: le roman s'ouvre et se referme sur une rencontre avec le vénérable Zâher Shâh, dernier roi du pays détrôné et nonagénaire, dans son palais

de Kaboul. Le ton est cordial, pas du tout guindé. En cadeau, ses visiteurs lui offrent les *Œuvres complètes* de Nicolas Bouvier en Quarto/Gallimard. Et le monarque déchu leur rappelle qu'il a été l'ami de Joseph Kessel, lequel a consacré à son pays, à ses derniers nomades des steppes et à leurs traditions l'un de ses plus beaux romans, *Les cavaliers*, paru en 1967. Contée par une narratrice qui « *écrit pour écrire, et pour mieux respirer* », cette histoire ne pouvait s'achever que de façon littéraire. Et même pas triste.

JEAN-CLAUDE PERRIER



Ingrid Thobois

***Le roi d'Afghanistan
ne nous a pas mariés***

PHÉBUS

TIRAGE: 4 000 EX.

PRIX: 12 EUROS; 160 P.

ISBN: 978-2-75-290257-3

SORTIE: 23 AOÛT